

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

— Une visite au Vésuve. — Partis de Naples vers dix heures du matin, nous eûmes quelque peine à graver le cône du Vésuve, envahi par l'éruption, et nous n'atteignîmes la source de la lave qu'au coucher du soleil.

« Pour nous récompenser de nos fatigues, nous étions devant un spectacle vraiment infernal. La lave sortait en bouillonnant d'une sorte de tunnel, et coulait comme un torrent, avec l'éclat d'un métal fondu rougi à blanc. Par moments, elle ralentissait sa course, se soulevait à plusieurs reprises comme la poitrine d'un géant essouffé, et chaque fois laissait échapper comme un gros soubir de vapeurs sulfureuses, que le vent chassait loin devant nous.

« Nous étions sur le sol de l'ancien cratère, sur lequel j'avais piétiné l'année dernière; alors il était en creux; mais, au moment de l'éruption, il s'est gonflé et s'est soulevé en dos d'âne, puis a crevé, et c'est de là que sortent les jets de fumée et de projectiles. Les projectiles, en retombant avec la cendre, ont formé un second cône, qui s'est élevé peu à peu, et qui couronne maintenant le sommet du grand cône.

« Nous étions au pied du nouveau cône, sur la partie de l'ancien cratère encore à découvert, et d'où sort le torrent de lave, qui se divise ensuite en deux ou trois bras, se réunit au pied du cône en un seul courant pour se diviser de nouveau en deux branches, qui se dirigent, l'une vers Rosina, et l'autre vers Torre del Greco.

« Au-dessus de nos têtes s'étendait un grand panache de vapeur éclairé par les reflets rouges de la lave: toutes les dix ou quinze secondes, le cratère vomissait un immense plumet noir, qui se levait comme un arbre colossal et qui retombait en cendres. C'est au milieu de ce jet noir que sautaient les pierres enflammées, qui montaient à une assez grande hauteur, et retombaient en reculant sur les flancs du petit cône; c'était, en grand, un bouquet de feu d'artifice, partant avec un vacarme proportionné à sa taille.

« Nous sommes restés là une demi-heure, jusqu'à ce que la nuit fût à peu près venue. Nous avons trempé nos batons dans la lave; ils flambaient immédiatement comme des allumettes, et le courant était si rapide qu'il entraînait la pointe du bâton, et il était impossible de résister à cette force. Il va sans dire que, bien que la main enveloppée dans des mouchoirs et la figure cachée derrière son chapeau, on ne pouvait rester que trois ou quatre secondes aussi près du feu. Nous avons fait quelques moules de pièces de monnaies dans des gouttes de la lave que le guide faisait sauter hors du courant.

« En descendant, nous nous sommes trouvés en face d'un courant qui était sorti nouvellement d'un point qui était plus élevé que nous, et descendait tranquillement du côté par lequel nous étions montés quelques moments auparavant.

« Si nous nous étions attardés un peu plus, nous aurions été entourés par la lave et enfermés dans une ile où il aurait été difficile de sortir. Nous avons donc pris sur la gauche pour passer avant l'arrivée de la lave, et nous avons gagné, à notre droite, la partie de la montagne où la cendre n'avait pas été recouverte de la lave.

« Arrivés au bas du cône, nous nous sommes trouvés dans le cratère primitif, la Somma. Nous avions devant nous d'immenses murailles de rocs à pic, aux arrêts fermes et découpés, aux contours sauvages et terribles.

« La nuit leur donnait quelque chose de plus effrayant encore. Les reflets rouges, renvoyés par la traînée de vapeurs qui suit le cours de la lave, en éclairaient les sommets. Le lendemain, nous apprimes que la coulée de la lave qui se dirigeait vers Besina s'était arrêtée, et que la coulée, qui commençait la veille à prendre le chemin de Torre del Greco, avait fait près de 2 kilomètres pendant la nuit. — Manuel général de l'Instruction Primaire.

— Sans attendre l'ouverture de son grand canal maritime à la navigation, M. Ferdinand de Lesseps a voulu assurer, dès à présent, le passage direct, d'une mer à l'autre, des marchandises et des passagers, grâce à un double service de remorqueurs et de toueurs, établi moitié sur le canal d'eau douce et moitié sur le canal maritime. Ce but a été atteint.

On ne saurait se figurer l'effet que produit ce fonctionnement d'un service de touage installé au milieu de l'ancien désert, vaincu par l'industrie moderne, et qui commence déjà à se donner des airs civilisés. Les nombreux commerçants qui se sont déjà installés à Port-Saïd et à Ismaila ne cessent de louer la régularité avec laquelle fonctionne le service de ces transports. Il paraît qu'il y a une économie de 90 0/0 à employer le canal plutôt que le chemin de fer égyptien pour faire traverser l'isthme aux marchandises. Ce que prouve en effet le tableau suivant :

TRANSIT ET TRANSPORTS DU CANAL EN 1867.

Recettes trimestrielles.

	Fr.	c.
Premier trimestre.....	255,149	67
Deuxième trimestre.....	262,754	27
Troisième trimestre.....	300,321	56

Total des recettes des neuf premiers mois de l'an-1867.....	818,225	50
Recettes du mois d'octobre 1867.....	231,996	41

Total des recettes effectuées dans les dix premiers mois de 1867..... 1,050,221 91

Il résulte de ces chiffres que le seul mouvement du mois d'octobre dernier a égalé le mouvement du premier trimestre de l'année.

— Visite de l'Empereur au laboratoire de chimie de l'Ecole Normale Supérieure et à la Sorbonne. — La journée d'avant-hier a été bonne pour la science et pour l'Ecole normale supérieure.

L'Empereur, accompagné de l'Impératrice, a visité les laboratoires de cet établissement.

Le vif intérêt que l'Empereur porte aux sciences et à leurs applications n'est un secret pour personne. Sa Majesté se souvient sur le trône des fortes études qui ont mûri dans l'exil sa haute intelligence. Parmi les premiers actes de son règne, on trouve des preuves ostensibles de sa sollicitude pour la science et pour les savants. Témoin le prix de 50,000 francs fondé, par son initiative directe, pour récompenser la plus grande découverte relative à l'électricité. Témoin aussi notre illustre physicien, M. Léon Foucault, dont l'esprit net et profond est malheureusement aux prises avec une terrible maladie. Au lendemain de l'Empire, dans tout l'éclat de ses premières découvertes, le jeune savant recevait les marques de la munificence de l'Empereur. Quelqu'un rappelait avant-hier cette circonstance lorsque l'Impératrice demanda avec une bonté touchante, des nouvelles de la santé de M. Foucault.

L'industrie française, si brillamment représentée, l'an dernier au palais du Champ-de-Mars, n'a pas oublié l'attention soutenue que l'Empereur a donnée à l'Exposition universelle. Dans une de ces nombreuses visites que Sa Majesté se plaisait à y faire, elle chargea un des membres les plus éminents de l'Académie des sciences, M. Henri Sainte-Claire Deville, d'étudier le pouvoir calorifique des huiles minérales, dont les sources, nouvellement découvertes, paraissent appelées à un grand avenir.

Les expériences de M. Henri Deville sont déjà fort avancées: l'Empereur désirait en constater personnellement les principaux résultats. Elles ont été installées dans une des dépendances du laboratoire de chimie de l'Ecole Normale, de ce même laboratoire célèbre qui a vu naître les plus brillantes propriétés de l'aluminium et toutes ses applications, pour ainsi dire sous les yeux et aux frais de l'Empereur, dont on pourrait marquer ainsi la pensée inspiratrice dans un très grand nombre des découvertes scientifiques de ces quinze dernières années.

Leurs Majestés ont été reçues par le ministre de l'Instruction publique, par le directeur de l'école et par M. Deville, qui a fait fonctionner, avec un entier succès, la nouvelle machine qu'il a imaginée pour résoudre, avec précision le problème qui lui avait été posé par l'Empereur.

Elles se sont rendues ensuite dans le laboratoire des recherches, où M. Henri Deville a eu le bonheur de leur présenter ses nombreux élèves, tous occupés à leurs travaux respectifs, car la visite de l'Empereur venait d'être annoncée à l'improviste.

Les recherches que M. Lamy poursuit présentement sur le thallium ont vivement intéressé Leurs Majestés.

A diverses reprises, l'Empereur et l'Impératrice ont témoigné leur satisfaction et leur désir de contribuer le plus possible aux progrès des sciences.

Ce n'étaient point de vaines paroles, car, en quittant l'Ecole normale Leurs Majestés ont été visiter un laboratoire nouvellement créé à la Sorbonne, sous l'habile direction de M. Jamin.

Une question vitale s'agitera prochainement, il faut l'espérer, devant les Chambres et l'opinion publique: celle de la nécessité de doter plus dignement les établissements d'enseignement supérieur, et de fonder des institutions capables de développer et de soutenir l'esprit d'invention dans notre pays. Le temps est venu d'affranchir les sciences, et particulièrement les sciences expérimentales, des misères qui entravent leur essor. La supériorité scientifique de la France y est engagée.

Le laboratoire de la Sorbonne, à peine installé, ne pouvait offrir à l'Empereur les prémices de nouvelles découvertes. Mais par une délicatesse qui a dû vivement toucher Leurs Majestés, les choses avaient été préparées de façon que tous les honneurs de la séance ont été pour les magnifiques expériences de M. Rhumkorff, reproduites par lui-même avec une habileté incomparable, à l'aide de sa puissante bobine d'induction magnéto-électrique. Personne n'ignore que le prix de 50,000 fr., dont je parlais tout à l'heure a été décerné à ce sagace et inventif constructeur, dont la modestie égale le mérite. Pour la première fois, M. Rhumkorff avait l'honneur d'être présenté à l'Empereur. Sa joie était grande, assurément, et je ne saurais dire pourtant lequel a dû être le plus touché, du noble ouvrier ou du prince auguste, ami et providence du peuple, saluant dans M. Rhumkorff le prolétaire qui a su conquérir un nom européen.

Je le répète donc: la journée de samedi a été bonne pour la science, pour l'Ecole normale et pour la Faculté des sciences de Paris! Tous les vrais amis des sciences verront dans la démarche de l'Empereur et de l'Impératrice un puissant encouragement pour le passé et une promesse féconde pour l'avenir.

L. PASTEUR.  
Membre de l'Académie des sciences.